

S'il est une célébration où l'Eglise reconnaît qu'elle n'a pas en elle-même la source de son activité mais qu'elle a sans cesse à se recevoir de son Seigneur, c'est bien la Messe Chrismale.

La bénédiction des huiles qui est au cœur de cette cérémonie : huile des catéchumènes, huile des malades et saint Chrême, évoque les onctions qui seront faites avec ces huiles et par là même souligne l'importance de l'activité sacramentelle de l'Eglise. Certes, cette activité sacramentelle ne doit pas être dissociée des deux autres activités fondamentales de toute vie ecclésiale, l'annonce de la Parole et le service du frère.

*« La nature profonde de l'Eglise s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu, célébration des sacrements, service de la charité. Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre »* écrivait le pape Benoît XVI dans sa première encyclique « Dieu est Amour ».

Nous avons donné beaucoup d'importance à l'accueil de la parole ces dernières années et cela s'est manifesté lors de notre rassemblement le 13 juin dernier à Voujeaucourt. L'exposition sur la Bible, patrimoine de l'humanité à Seloncourt durant les premières semaines de ce carême ont mobilisé beaucoup d'entre nous et nombreux ont été les visiteurs jeunes et moins jeunes qui ont pu retrouver à cette occasion le goût de s'intéresser aux livres saints et à se remettre à l'écoute de la Parole de Dieu.

Reste la question posée par St Paul dans sa lettre aux Romains :

*« Comment invoquer le Seigneur sans avoir cru en lui ? Et comment croire en lui, sans l'avoir entendu ? Et comment l'entendre, si personne ne le proclame ? Et comment le proclamer sans être envoyé ? ».*

Le service du frère, le service de la charité, la diaconie reste trop souvent une affaire de spécialistes : associations caritatives et mouvements d'action.

Diaconia 2013 dont vous entendrez parler très prochainement, s'inscrit dans le prolongement d'« *Ecclésia 2007* » pour aider nos communautés appelées à devenir vivantes et missionnaires, à

Alors, que fait l'Eglise quand elle célèbre les sacrements ?

### **Les sacrements comme gestes du Christ Ressuscité**

En célébrant les sacrements, l'Eglise ne vise pas d'abord à organiser des cérémonies, à orchestrer des célébrations festives des grands moments de la vie, elle se met au service du Christ ressuscité qui par l'Esprit vient aujourd'hui à la rencontre de l'homme, le rejoint dans ce qui fait l'épaisseur de son histoire et de sa vie. Les sacrements n'évoquent pas le souvenir d'un Jésus de Nazareth qui appartiendrait au passé mais la venue aujourd'hui du Christ Ressuscité qui se rend présent à son peuple. Vous connaissez ce passage important de la Constitution conciliaire sur la Sainte Liturgie qui dit :

*" Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la*

*messe, et dans la personne du ministre.....et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques. Il est là présent par sa vertu dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures. Enfin il est là présent lorsque l'Eglise prie et chante les Psaumes, lui qui a promis : " Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. " (Mat. 18,20) "* (n°7). Dans la célébration sacramentelle, à travers la parole et le geste rituel l'Eglise se met au service de son Seigneur, elle sert son action.

Ecoutons d'ailleurs sur ce point le témoignage de catéchumènes adultes qui ont été baptisés, confirmés, de malades qui ont reçu le sacrement des malades. Ils nous disent ce que la célébration même leur a fait vivre.

C'est à ce service du Seigneur que l'Eglise est invitée dans la célébration des sacrements. En l'effectuant, elle s'efface devant Celui qui vient

Cette célébration des sacrements est aussi au cœur de notre ministère, de diacres, de prêtres, d'évêque.

C'est elle qui peut nous aider à nous réajuster sans cesse à la vérité profonde du ministère qui nous est confié.

Ce service du Seigneur qui vient nous rappelle que nous ne sommes pas les fondés de pouvoir d'un maître absent, les propriétaires d'une Eglise que nous gérerions à notre guise. Nous ne sommes pas les maîtres de la moisson.

Nous n'en sommes que les serviteurs.

Rappelons-nous ce que Saint Paul redisait aux chrétiens de Corinthe en parlant de l'action des différents apôtres: " *Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui faisait croître. Ainsi celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul compte, lui qui fait croître.* " (1 Cor. 3, 6-7).

Nous sommes les serviteurs du Seigneur.

Ce service, ce décentrement, cette dé-maîtrise auxquels nous invite la célébration sacramentelle, nous avons à les vivre dans nos responsabilités pastorales.

l'Eglise ne nous appartient pas . Elle appartient au Seigneur.

Tout à l'heure, nous allons ré-exprimer notre engagement à suivre et à servir le Christ dans le ministère qu'Il nous confie.

Puissent la prière, l'écoute de la Parole et tout particulièrement la célébration des sacrements nous garder toujours dans l'attitude des serviteurs qui accueillent leur Maître dans le quotidien des jours.

En cette année où nous nous engageons à rendre nos communautés plus vivantes et missionnaires, qu'elles soient paroissiales, locales, de mouvement ou de service, prêtres, nous savons bien l'importance de votre contribution de fidèles laïcs au bien de notre Eglise diocésaine. Nous savons que nous n'avons pas été nous-mêmes institués par le Christ pour assumer à nous seuls tout l'ensemble de la mission salutaire de l'Eglise à l'égard du monde, notre tâche magnifique consistant à comprendre notre

mission de pasteurs à votre égard et à reconnaître les ministères et les grâces qui vous sont propres, de telle sorte que tout le monde à sa façon et dans l'unité apporte son concours à l'œuvre commune.

Si « rien ne sera plus comme avant » il convient de nous engager dans une perspective pascale — « mourir pour vivre », « perdre pour gagner » —, nous sommes avec les communautés qui nous sont confiées *en voie de dépouillement*.

Il s'agit de vivre les désaffections ou les baisses « dans la durée et sans nous décourager ».

Le désaisissement de ce que nous possédons encore est le lieu concret de *l'aventure de la foi* dans un abandon joyeux et serein à Dieu (cf. 2 Co 4,6-11).

Il s'agit d'une expérience pascale où nous sommes appelés nous-mêmes à vivre ce que nous annonçons : c'est du dedans de cette expérience proprement baptismale que nous apprenons à adhérer à Jésus-Christ et à vivre de son Esprit.

Cela nous met paradoxalement en phase avec la précarité existentielle et historique éprouvée par nos contemporains, dont il convient de tirer les conséquences institutionnelles pour la vie des communautés et le ministère des prêtres : pourquoi aimer la vie quand elle est dure ? Pourquoi servir les autres quand ils ne nous comprennent pas ? Et en définitive pourquoi Dieu a-t-il échoué sur la croix ?

Oui, la pauvreté est devant nous, elle est en nous.

Elle nous condamne à des arrachements successifs.

Elle nous remet au cœur de l'évangile, de la foi, de l'Eglise.

C'est un Christ nu qui a été cloué sur la croix, celui-là même qui est ressuscité au matin de Pâques.

Croyons-nous vraiment que la Parole de Dieu rend l'espérance à l'homme ?

Croyons-nous vraiment que les sacrements font communier à la vie divine ?

Croyons-nous vraiment que l'amour reçu et partagé transforme le monde ?

Oui, bien sûr !

De qui, de quoi aurions-nous peur ?

Ne savons-nous pas que la puissance de Dieu se manifeste dans la faiblesse de l'apôtre ? Aurions-nous oublié que nous serons toujours craintifs et tremblants devant la parole et ceux à qui il nous faut l'annoncer ?

Serions-nous devenus à ce point de redoutables gestionnaires pour oublier d'apporter tout simplement la bonne nouvelle aux pauvres, aux prisonniers, aux aveugles, aux opprimés ?

Telle est notre mission. A Dieu, il appartient de lui faire porter ses fruits.

Il nous revient de faire jaillir les sources de l'amour.

Avec quelle joie nous redisons quotidiennement à tout homme qu'elles ne sont jamais asséchées, même dans la nuit épaisse de la détresse et du péché.

Notre Eglise sera toujours au milieu du monde le Corps mystique de ce Christ qui, fou d'amour, a livré sa vie un certain vendredi. Ce don est devenu source de vie.

